

Vietnam : et les prisons de Thieu ?

Au Vietnam, les troupes américaines se sont maintenant retirées et il devient de plus en plus clair que, privé de la présence américaine, le régime de Thieu est d'une extrême fragilité et n'assure sa survie qu'en essayant de maintenir une atmosphère de terreur en violation des accords de Paris.

C'est le sens du voyage qu'il vient de faire à Washington : reçu comme le chef légitime de l'Etat vietnamien (alors qu'aux termes des accords du 27 janvier il y a, au Sud-Vietnam, deux gouvernements), Thieu fait planer la menace d'une reprise des bombardements américains sur le Vietnam, il obtient l'envoi de spécialistes américains (sous prétexte de participation aux réparations du pays) et, surtout, il poursuit dans des conditions épouvantables la détention des prisonniers politiques (1) à Saigon.

Là encore Thieu reçoit indirectement une aide fantastique de la part des Etats-Unis : lorsque les prisonniers américains sont rentrés dans leur pays, la presse a publié leurs photos : détendus, en pleine forme, retrouvant joyeusement famille et patrie, ils donnaient un effroyable contre-plan à ces images venues de Saigon et montrant les quelques prisonniers sortis des « cages à tigres », incapables de se tenir debout, squelettiques, invalides et racontant ce qui se passe en enfer.

Depuis quelques jours, le décor a changé dans la presse américaine : les journaux sont pleins de récits où, sous des titres sanguinolents, les pilotes de B 52 ou les parachutistes de la Division Americal racontent



les difficultés qu'ils auraient eues avec leurs geôliers, les tortures qu'ils auraient subies, les pressions qu'on aurait faites sur eux pour qu'ils dénoncent la guerre.

Domage ! tout cela aurait peut-être eu un peu plus de crédibilité si on ne nous les avait pas montrés tels qu'ils sont rentrés chez eux : pas très glorieux (comme on les comprend), mais en parfaite santé et en pleine forme.

Et pendant que ces beaux officiers étalent complaisamment leurs souvenirs devant des journalistes larmoyants dans de confortables hôtels américains, des prisonniers politiques continuent de croupir dans les prisons de Thieu. Plus que jamais, l'important est aujourd'hui d'exiger l'application des accords, c'est-à-dire la libération des prisonniers et la fin de la terreur qui est l'un des derniers recours de Thieu.

B. J. ■

(1) Sur le problème des prisonniers politiques, une brochure remarquable vient d'être publiée chez Maspéro par le FSI. Intitulée : « Saigon : les prisonniers », elle est en vente chez Maspéro, 1, place Paul-Poinlevé, Paris-V au prix de 3 F et peut servir de base à des réunions d'information et à des explications sur ce problème.